

Le théâtre Le Lucernaire, l'Harmattan et la Compagnie TADA présentent

Fiodor Dostoïevski

CRIME ET CHATIMENT

Adaptation, mise en scène et conception scénographique
Virgil Tanase

Costumes
Doïna Levintza

Avec
(par ordre d'entrée sur scène)

Serge Le Lay, Thibaut Wacksmann, Arthur Toullet, Morgan Perez, Laurence Guillerma, Liana Fulga, Noémie Daliès, Laurent Le Doyen, Barbara Grau



Succès ! Reprise !

Du 18 juin au 13 septembre 2014

Du mardi au samedi à 21h30

Théâtre Le Lucernaire

Centre dramatique national d'art et d'essai

53 rue Notre-Dame-des-Champs

75006 Paris / 01 45 44 57 34

Compagnie TADA

88 bd. Arago, 75014 Paris

01.43.31.82.99 | 06.23.48.28.65

compagnie.tada@hotmail.fr

Contact diffusion : **Sandrine Gauvin**

06.50.32.69.71 / sgaugin.theatre@gmail.com

Durée du spectacle : **1h45**

Salle : **Théâtre Noir**

Création janvier 2014

Cette adaptation a été jouée en novembre 2010 au Théâtre des Capucins à Luxembourg

Résumé

Un meurtre odieux a été commis. Porphyre Petrovitchi, juge d'instruction, soupçonne un jeune étudiant en droit, Raskolnikov, qui, dans ses articles, exalte le crime au bénéfice d'une cause supérieure. Plutôt que de le confondre sur le terrain du droit, vulgaire et insignifiant, qui transforme l'enquête en un jeu où gagne le plus habile dans la manipulation des arguments, par un processus aussi palpitant qu'une intrigue policière, il conduit le suspect vers ces zones de la conscience où le meurtre est insupportable car il détruit la raison d'être de l'homme en tant qu'homme. Autour de ce noyau, gravitent plusieurs personnages dont chacun offre une image édifiante de la difficulté de vivre, et dont le destin particulier participe au cheminement qui conduit Raskolnikov aux aveux. De la mort d'un ivrogne qui rêve du pardon de Dieu à la folie de sa femme, de la passion amoureuse de Svidrigaïlov, qui finit par se tuer, à la détresse de Sonia, obligée de se vendre pour secourir ses parents, et de l'exaltation de Raskolnikov à celle de sa sœur qui tire deux balles de revolver sur l'homme qu'elle aime justement parce qu'elle l'aime, il est rare de trouver en littérature – et sur scène également – un tel tableau d'une condition humaine d'autant plus tragique qu'elle est l'expression de l'impuissance des individus de vivre selon le grain de lumière qui est en eux et qu'ils considèrent comme leur bien le plus précieux.

Note de mise en scène

Une nouvelle adaptation du plus célèbre roman de Dostoïevski.

Une intrigue policière. A cela près que le juge d'instruction chargé de l'enquête ne cherche pas des preuves, qu'il aurait du mal à trouver pour un crime qu'il soupçonne gratuit. La seule trace du crime se trouve là où la police n'a pas accès, dans la conscience du criminel. Notre spectacle est l'histoire d'un processus qui rend sinon visible du moins perceptible cette partie de nous-mêmes où se trouvent les ressorts fondamentaux de nos comportements.

Au cours de trois rencontres avec l'assassin (dont la première ouvre notre spectacle et la dernière le clôt), Porfirii, le juge d'instruction, se contente d'éveiller la conscience du suspect. Celui-ci, qui voulait, à sa façon, sauver le monde, se découvre lui-même en découvrant la souffrance des autres, en découvrant une humanité dont les douleurs, réelles, appellent d'autres remèdes. Une poignée de personnages extraordinaire dans leur vérité participent sans le savoir à cette rédemption. Dounia, sœur de Raskolnikov, qui aime celui qu'elle ne devrait pas aimer, et, pour cette raison le hait ; Svidrigaïlov, qui parle avec les morts et se suicide, fatigué d'un monde souillé, qui manque d'absolu. Le vieil ivrogne Marmeladov qui n'a pas les moyens de ses aspirations morales. Sa femme qui perd la raison. Leur fille, Sonia, qui vend son corps pour sauver son âme. Le peintre en bâtiment qui avoue par religion un meurtre qu'il n'a pas commis...

Sous d'autres apparences, qui, justement, nous permettent d'identifier les nôtres, le spectateur retrouve les questions lancinantes de notre conscience qu'autour de nous tout veut cacher et que l'art a le devoir d'éveiller.

Un décor aussi simple que celui de notre *Mouette* – pour ceux qui connaissent le spectacle ayant rempli les salles à Paris, notamment au Théâtre Mouffetard, en Avignon et dans de nombreuses villes où il a été présenté – et aussi suggestif, qui repose sur l'imagination du spectateur et la capacité du comédien à le transformer par son jeu. La mise en scène compte justement sur le jeu du comédien pour nouer les éléments du spectacle (des images scéniques et des déplacements jusqu'aux sons en passant par la lumière, le décor et les costumes) pour obtenir ces « métaphores théâtrales » qui nous permettent d'accéder là où le langage courant, énonciatif, est inopérant.

Neuf comédiens dont l'excellence sera jaugée d'après leur capacité à être suffisamment vrais pour éveiller, par résonance, les mêmes vérités enfouies en nous.

Un spectacle qui se propose d'être dérangeant et novateur non pas par les artifices de la mise en scène, mais par la lucidité du propos. Un spectacle qui sera moderne non pas par le langage mais par la radicalité de celui-ci, autant en ce qui concerne le dépouillement de la scène (qui fait apparaître l'essence même du théâtre), que par la simplicité du jeu qui doit avoir l'éclat de l'évidence. Un spectacle qui se propose de montrer des hommes pour faire voir l'humanité, qui se sert des vagues pour faire voir la mer.

Extraits de presse concernant quelques autres spectacles de Virgil Tanase

La Mouette de Tchekhov

Tchekhov savait comme personne mettre dans la bouche de ses personnages des paroles profondes et superficielles pour montrer tout le paradoxe de l'âme humaine. **Virgil Tanase a monté La Mouette dans le même état d'esprit que Tchekhov.** Peut-être même a-t-il introduit un peu plus de légèreté, symbolisée par la dentelle blanche des costumes et par le jeu des comédiens [...] Inoubliable David Legras dans le rôle de Trigorine qui enthousiasme le public dans la scène qu'il partage avec Nina, Caroline Verdu.

FLORENCE RUZE - **Le Parisien**

La Mouette version Virgil Tanase est un subtil équilibre entre le comique de situation et la tragédie. Le spectateur se prend parfois à sourire, voire à rire face aux efforts désespérés de cette galerie de personnages qui tentent d'échapper au destin tragique et morbide qui est le leur [...] Les dix comédiens et comédiennes de la compagnie TADA sont tous excellents [...] Le décor et les costumes donnent à l'ensemble une dimension picturale.

CRISTINA MARINO - **Le Monde interactif**

La mise en scène de Virgil Tanase, la performance de ses jeunes comédiens et la beauté des costumes font de cette adaptation une réussite [...] La restitution, chose rare, de l'humour particulier de Tchekhov et de son regard acerbe sur ses contemporains est parfaite. Virgil Tanase souligne également la mélancolie toute slave de l'œuvre avec le jeu récurrent d'une triste guitare et le chant grave des acteurs. Tout ceci démontre une connaissance et une compréhension aiguë de l'œuvre de Tchekhov. Et comme les comédiens, tous sans exception, sont simplement étonnants d'aisance cela donne un spectacle en tous points exemplaire.

Cityvox

La Mouette de Tanase nous rend Tchekhov plus proche, plus fraternel encore. Elle dit la recherche d'un ailleurs illusoire, le temps qui passe, chargé de désarroi et de mesquineries. Mais grâce à la subtile légèreté offerte par le metteur en scène, rayonne un certain art de vivre, malgré tout le goût du bonheur des instants, du théâtre, des saisons.

Le Dauphiné libéré

A la recherche du temps perdu de Proust

Une valise à la main, tout de blanc vêtu, l'homme avance lentement sur scène. Bientôt les mots de Proust s'élèvent dans leur troublante beauté. Réalisée à partir d'extraits plus ou moins connus d'*A la recherche du temps perdu*, cette adaptation se caractérise par son exaltante cohérence. Une même évidence qui se retrouve dans la mise en scène où le moindre objet à sa justification, le moindre silence sa raison d'être. Une réussite parachevée par l'interprétation envoûtante de David Legras qui nous emmène sur les chemins sinueux des souvenirs à la rencontre de la duchesse de Guermantes ou d'Albertine. **Un plaisir rare au goût aussi savoureux que celui d'une certaine petite madeleine.**

M.B. **Télérama**

Le spectacle de Virgil Tanase traverse l'œuvre de Proust d'un bout à l'autre, une opération de découpage montage qui rend le fragment identique au tout, comme pour un élément d'ADN qui permet la reconstitution de l'organisme dans sa totalité... **Le résultat est parfaitement logique, parfaitement cohérent, sans rien d'abrupt, de précipité ou d'artificiel.** Toute la recherche du temps perdu se déroule devant nous en une heure et quart sans aucune frustration, sans aucun manque... Le comédien, David Legras démarre lentement, avec une diction précise et en même temps aérienne, enchaînant les mots et les répliques comme des refrains magiques, qui envoûtent le spectateur devenu témoin et complice de ce subtil processus mental, celui de la mémoire qui détache du passé un présent éphémère et illusoire, recréé pour quelques instants, et qui se défait ensuite tel un jeu d'ombres et lumières. Le tout par la magie de quelques mots légers, telles des guirlandes de lianes, de quelques jeu de clair-obscur, de la nostalgie de quelques accords musicaux... Les images surgissent du passé, suscitées, invoquées par le souvenir, dans un désordre apparent, mais en fait contraintes de se soumettre à un principe logique unique, à une seule règle esthétique. Le monologue finit d'ailleurs avec cette question de Proust : qu'est-ce une œuvre d'art sinon l'effort de contraindre l'émotion à obéir aux règles de l'esprit ? »

MIREILLE PATUREAU, **Radio France**

Le spectacle donne la mesure des trésors poétiques de la Recherche à l'aide d'images scéniques réinventées, non pas par le déséquilibre attendu des « deux dalles inégales du Baptistère de Saint-Marc », mais grâce à une voiture enfantine du siècle dernier avec un guignol de poupée. Miracle d'un crissement de métal pleurant qui laisse affleurer les jours anciens.

VERONIQUE HOTTE, **La Terrasse**

Une gageure que de mettre sur les planches A la recherche du temps perdu. **Au Lucernaire, à Paris, le Théâtre Noir et son metteur en scène Virgil Tanase s'y essaient pourtant et parviennent à nous faire entrer dans le monde de Marcel Proust par une petite porte tout en finesse.** Des morceaux choisis, des phrases, des moments de texte qui évitent l'écueil des raccourcis. Sur scène, quelques-unes des thématiques fortes du roman : la réminiscence et le souvenir chers à l'auteur, entre autres. Les quelques accessoires suggèrent l'incarnation des figures chéries. Ils rythment les moments du texte soutenant l'attention de l'auditoire, servant d'allégories à tous les personnages et notions présents fantomatiquement. En une heure et demie, le spectateur perçoit les plus minuscules détails qui peuplent la vie de l'enfant jusqu'à ceux qui obnubilent l'homme d'âge mûr. Une description de chambre, une évocation de femme ou une peinture de comparses vieillissants.

MATHILDE TELLIER , **avoir-alire.com**

Mélodie de Varsovie de Léonide Zorine

La mise en scène de Virgil Tanase est un exemple. C'est une métaphore théâtrale parfaite. **L'intelligence scénique éclate à chaque instant.**

C.M., **Le Provençal**

Virgil Tanase sait construire la pièce avec de petites touches, par des symboles, et présente un spectacle très aboutit. **Un travail d'artiste qui préserve notre liberté de spectateur.**

FREDERIC MARTEL - **La Marseillaise**

Les contes drolatiques de Balzac

Un Balzac dont Virgil Tanase traduit avec brio au Lucernaire le génie dans une adaptation piquante et une mise en scène poétique. [...] **Chaque scène se révèle une véritable perle.**

FLORENCE STERG, **La Parisien**

Virgil Tanase a su adapter et mettre en scène ces contes avec beaucoup de finesse, en perpétuel équilibre entre l'exubérance d'un humour licencieux et la simplicité sensuelle...

JUSTINE DUPUY – **Metropolis**

Salve Regina de Virgil Tanase

Quel beau parcours sur les chemins de l'hystérie que Freud définit comme « maladie de la simulation ». Le tragique se pare d'une ingénuité perverse qui le rend gracieux, presque tendre, saupoudré d'un fatalisme inédit en bord de Seine.

JEAN-PIERRE LEONARDINI - **L'Humanité**

C'est l'alliance de la haute couture avec la fine dentelle.

MARIE-ANGE LORGE - **Luxemburger Wort**

Catastrophe de Samuel Beckett

Virgil Tanase a gagné un pari que seuls les grands professionnels gagnent... Moment théâtral exceptionnel, édifié sur une conception de mise en scène profonde, sur un langage théâtral original, d'une grande inventivité.

ION COCORA - **Tribuna**

Les jumeaux vénitiens de Goldoni de Virgil Tanase

Une horlogerie comique parfaitement réglée.

ARLETTE FRAZIER - **Pariscope**

Le plus important pour ce nouveau texte, c'est l'irruption narquoise de l'auteur dans le fonctionnement de la pièce - et en cela on reconnaît Tanase lui-même. **L'ironie rend particulièrement envoûtant l'érotisme d'un spectacle qui parfois réussit à vous couper le souffle**, notamment dans la scène des deux jumeaux qui se rencontrent au milieu de la nuit. Les comédiens sont aussi talentueux que les nôtres, mais ils jouent mieux.

TATIANA TIHONOVETZ - **Zvezda**

Photos (crédit Claire Besse)



Mise en scène et conception scénographique : VIRGIL TANASE

Auteur et metteur en scène, Prix de littérature de l'Union latine et Prix de dramaturgie de l'Académie roumaine, Virgil Tanase est à la fois écrivain et homme de théâtre. Né à Galatzi, en Roumanie, il fait des études de lettres à l'Université de Bucarest et de mise en scène au Conservatoire national roumain. Il soutient une thèse de sémiologie du théâtre sous la direction de Roland Barthes. Etabli en France depuis 1977, devenu écrivain de langue française, il publie une douzaine de romans aux éditions Gallimard, Flammarion, Hachette et Ramsey/de Cortanze. Son dernier roman *Zoia* a été publié en 2009 aux éditions Non Lieu. Il est l'auteur d'une dizaine de pièces de théâtre jouées en France et en Roumanie et de quatre biographies publiées aux éditions Gallimard : *Camus*, *Saint-Exupéry*, *Tchekhov* et notamment *Dostoïevski* (mai 2012), traduites dans plusieurs pays étrangers dont l'Italie, la Russie, le Japon et le Brésil.

Comme metteur en scène, il a réalisé une trentaine de spectacles en France et en Roumanie (où il a reçu plusieurs distinctions pour ses mises en scène), et il a adapté pour le théâtre des textes très divers, des *Contes drolatiques* de Balzac à *Crime et châtiment* de Dostoïevski, et d'*A la recherche du temps perdu* de Proust au *Petit Prince* de Saint-Exupéry. Il a traduit les pièces de Tchekhov *Oncle Vania* et *La Mouette* ; cette dernière s'est jouée dans sa mise en scène au Théâtre Mouffetard à Paris en 2006.

Costumes : DOÏNA LEVINTZA

Au terme d'une carrière lui ayant valu de nombreux prix, dont ceux de la Triennale de scénographie de Novisad (1972), des Cinéastes roumains (1979 et 1980), du Festival national de théâtre (1995) et de la Biennale de scénographie de Prague (2002), Doïna Levintza a signé quelques 150 spectacles de théâtre en Roumanie et à l'étranger, autant de spectacles musicaux et une vingtaine de longs métrages. Elle a travaillé avec Virgil Tanase en Roumanie (Théâtres nationaux de Bucarest et de Iasi) et en France, où ils ont réalisé une dizaine de spectacles.

Avec (par ordre d'entrée en scène) :

SERGE LE LAY

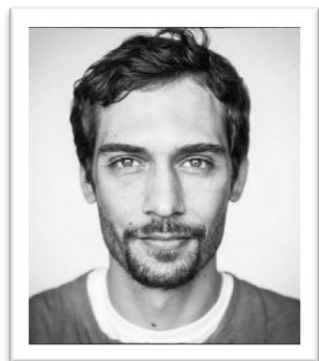
Porphyre Petrovitchi – juge d'instruction



Serge Le Lay s'est formé aux Conservatoires Nationaux de Région de Rennes et de Nice. Il a obtenu le Premier Prix de Théâtre Classique en 1980. Il a joué sous la direction de Robert Cantarella, Pierre Debauche, Jean-Claude Drouot, Mattias Langhoff, Guy Parigot, Patrick Pelloquet, Christian Rist dans des pièces de Shakespeare, Corneille, Molière, Voltaire Courteline, Marivaux, Kleist, Labiche, Feydeau, Beckett, Bernhard, Dubillard, Durrell, Mrozeck, Müller, O'Neill, Péguy, Pinter, Proust, Ramuz, Sartre, Tardieu, Valetti, Visniec. Il s'est également illustré à la radio (Atelier de Création Radiophonique de France Culture), à la télévision (FR3) et au cinéma, jouant pour Philippe de Broca.

THIBAUT WACKSMANN

Rodion Romanytch Raskolnikov – étudiant en droit



Après des études de théâtre sous la direction de Julie Goudard et à l'Atelier International de Théâtre Paul Weaver Blanche Salant, Thibaut Wacksmann joue au théâtre dans *Les Justes* d'Albert Camus dans la mise en scène de Bartolo Filipone, dans *Elektra's delivery* de Maxence Mailfort dans la mise en scène de l'auteur, dans *L'Îles des esclaves* de Marivaux dans la mise en scène de Vanessa Trucat et *Xitation* d'Emmanuel Darley dans la mise en scène de Renato Ribeiro. Il joue aussi dans une douzaine de courts-métrages réalisés par Louise Jaillette, Sylvain Pioutaz, Frédéric Ramade, Laurent Ledoyen, Fabien Margnac, Suzanne Tatté, Benjamin Wacksmann, Robin Plessy, Nelson Thieffry et David Fitt.

ARTHUR TOULLET

Nicolaï Dementiev – peintre en bâtiment



En classe terminale, Arthur Toullet qui envisage de faire des études artistiques, a déjà une expérience de la scène acquise dans des cours d'art dramatique et par sa participation à des spectacles d'amateur. Ayant réussi l'audition pour le rôle du très jeune peintre en bâtiment Nicolaï Dementiev, ce rôle est sa première prestation professionnelle.



MORGAN PEREZ

Siméon Zakharitchi Marmeladov – conseiller titulaire

Ancien élève de l'Ecole Florent, Morgan Perez joue au théâtre dans des pièces classiques aussi diverses que *Les Possédés*, d'après Dostoïevski, *La Ronde* de Schnitzler, *Les Trois soeurs* de Tchekhov ou *Le Portrait de Dorian Gray* d'après Oscar Wilds, sans pour autant négliger les textes modernes de Yann Reuzeu (*Chhute d'une nation*, *Mécanique instable*), Tim Crouch (*Haut la main*) ou Stephen Aldy Guirgis (*Dura lex*). Une bonne dizaine de réalisateurs (dont Luis Galvao Teles, Liria Begeja, Mélanie Laurent, Mélissa Drigeard, Audrey Estrugo, Katia Lewkovith) l'emploient au cinéma et on ne compte plus ses apparitions dans les productions de télévision. Morgan Perez est aussi auteur réalisateur de plusieurs courts et longs métrages.



LAURENCE GUILLERMAZ

Catherina Ivanovna Marmeladova – sa femme

Après ses études d'Histoire de l'Art et de Lettres Modernes, Laurence Guillerma travaille dans l'édition, la presse et la production de films avant de suivre sa formation de comédienne avec Christian de Tillières et de chanteuse avec Marie-Joséphine Thomas et Annette Charlot. Au théâtre, elle est mise en scène par Massimiliano Verardi, Jean-Daniel Laval, Claudine Pelletier, Philippe Ferran, Philippe Vallepain, Joël Delsaut, Sion Eine, et interprète, entre autres, Matilda Spina dans *Henri IV* de Pirandello, Michelle dans *Le Jardin des apparences* de Véronique Olmi, Elmire dans *Tartuffe* et Arsinoé dans *Le Misanthrope* de Molière, Lioubov Andreevna dans *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, Louison dans *Le Sculpteur des masques* de Fernand Crommelynck, Dorimène dans *Le Petit Maître corrigé* de Marivaux. Laurence Guillerma apparaît aussi dans plusieurs séries tv : *La Vie devant nous*, *Commissaire Valence*, *Femmes de loi*, *Mes Amis, mes amours, mes emmerdements* et dans le long métrage de Vincenzo Marano *Sans état d'âme*.



LIANA FULGA

Sofia Semionovna Marmeladova (Sonia) – sa fille

Après des études de comédie à l'Institut national de théâtre de Bucarest, Liana Fulga joue dans plusieurs théâtres prestigieux de Roumanie avant de s'établir en France il y a une quinzaine d'années. Elle interprète des rôles divers sur différentes scènes de Paris et d'ailleurs, notamment à la Comédie des Champs Elysées (*Du sexe de la femme comme champ de bataille* de Matei Visniec, *Comme un écho* de Donald Margulies), au Théâtre Mouffetard (*Mariage en blanc* de Roberto Cavosi) et au Théâtre 14 où Les Tréteaux de France présentent *Oncle Vania* de Tchekhov dans la mise en scène de Marcel Maréchal. Liana Fulga a été aussi présente avec différents textes dans le Festival Off d'Avignon : on peut citer *Stimulant, amer & nécessaire* d'Ernest Caballero, dans la mise en scène d'Anca Bradu avec laquelle elle a travaillé aussi pour le petit écran dans l'adaptation de la pièce de Slawomir Mrozek *Un jour d'été*. Liana Fulga a fait plusieurs apparitions au cinéma (*Les enfants du marais* de Jean Becker) et à la télévision (*Boulevard du Palais*, *Une vie en retour*, *Haute coiffure*).



NOEMIE DALIES

Avdotia Romanova Raskolnikova (Dounia) – sœur de Rodion Romanytch

Noémie Daliès suit les cours de l'Ecole du Théâtre du Rond-point-Cie Marcel Maréchal et de l'Ecole Florent. Elle joue au théâtre des rôles divers et importants de ceux de Chimène dans *Le Cid* au Théâtre Marigny dans la mise en scène de Thomas Le Douarec et de Célimène dans *Le Misanthrope* au Théâtre le Lucernaire dans la mise en scène de Justine Heynemann, à ceux de Camille dans *On ne badine pas avec l'amour* au Théâtre des cinq diamants dans la mise en scène de Catherine Brieux et de Hermione dans *Andromaque* de Racine au Théâtre le Lucernaire dans la mise en scène de Justine Heynemann. Elle est Elvire dans le *Dom Juan* de Molière (mise en scène Valérie Barral), elle est Dorotéa dans *Les cuisinières* de Goldoni (mise en scène Justine Heynemann), elle est Suzanne dans *Tailleurs pour dames* de Feydeau.

Noémie Daliès a tourné plusieurs courts et longs métrages pour le cinéma et la télévision sous la direction de Bertrand Tavernier, Subarna Thapa, Thierry Le Fouillé, David Benmussa et Fouad Benhamou entre autres. Noémie Daliès est aussi auteur dramatique : sa pièce *Les Capitaux* se montera bientôt.



LAURENT LE DOYEN

Arcadii Ivanovitchi Svidrigaïlov – propriétaire terrien

Après un premier rôle, il y a une trentaine d'années, dans *Peines d'amour perdu* de Shakespeare dans la mise en scène de Patrice Chéreau, Laurent Le Doyen a poursuivi une brillante carrière sur les planches, au cinéma et à la télévision. Il joue une trentaine de rôles au théâtre dans des pièces classiques (de Shakespeare à Sacha Guitry en passant par Molière et Goldoni) et modernes (Mishima, Patrick Gratien-Marin, Luigi Lunari, Alain Claret, Armel Veilhan, Christophe Guillon, Ewa Kraska, Susan-Lory Parks). Il apparaît dans des films signés par Téchiné, Rohmer ou Corneau, entre autres, et dans des productions de télévision. Réalisateur de court-métrages, Laurent Le Doyen est aussi metteur en scène, auteur de plusieurs spectacles avec des pièces de Tchekhov, Labiche, Feydeau, Goldoni, Shakespeare et plus récemment Durringer.



BARBARA GRAU

Martha Petrovna Svidrigaïlova – sa femme

Comédienne et auteure dramatique, Barbara Grau a suivi des cours de comédie (Ecole Florent), de cirque (Ecole Annie Fratellini) et de danse classique, venus compléter une formation universitaire diversifiée (Études cinématographiques, Arts plastiques et Histoire de l'Art - DEA). À partir de la fin des années 1990, elle joue au théâtre des personnages aussi divers que l'Infante dans *Le Cid* de Corneille (m.e.s. Evelyne Charnay), Esméralda dans la comédie musicale d'après Victor Hugo que met en scène Alexandra Galibert, Amy dans *Kean* d'Alexandre Dumas (m.e.s. Pascal Faber et Jean-Louis Sarrato) ou *La Dame d'eau* de Yukio Mishima (m.e.s. Fernando Suarez). Elle joue dans des pièces de Courteline et Feydeau, mais aussi de Musset et Claudel. Barbara Grau est aussi coauteure, avec Stéphanie Colonna, Caroline Sahuquet et Alexandra Galibert, d'une pièce de théâtre *Les Chagrins blancs* mise en scène en 2011 par Justine Heynemann au Théâtre Mouffetard et reprise, l'année d'après, à Avignon.

Barbara Grau joue aussi dans plusieurs courts et moyens métrages, elle tourne au cinéma (avec Claude Duty) et apparaît dans plusieurs productions pour la télévision. En parallèle, avec son activité de comédienne Barbara Grau signe des scénarios pour le cinéma et la télévision (certains produits par France 2 et France 3) et quelques pièces de théâtre.